

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 25

Artikel: Lettre de la mi-juin
Autor: Perret, David
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-221108>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

LETTRÉ DE LA MI-JUIN

Une ville de Lausanne dévoile au Vaudois même, et à celui surtout qui n'y est pas né ou n'y a pas été élevé, un pittoresque toujours nouveau.

Cette ville, unique en son genre, dominant sur ses collines un lac incomparable, un panorama merveilleux, est un des carrefours de l'Europe.

Mais, pour qui la parcourt journellement, que de charmes nouveaux : d'abord, la cathédrale en est le monument essentiel : on la voit de très loin ; et à chaque détour des rues, elle se montre sous des aspects inattendus et variés. C'est le trait le plus saillant du tableau constamment offert à l'admiration.

Ses grands ponts jetés sur de profonds ravins lui impriment l'allure moderne. En quel sens qu'on les traverse, l'œil est attiré par le fond du tableau, soit par la ligne harmonieuse des Alpes se découpant dans le ciel, soit par les bâtiments hardis couronnant ses collines escarpées. Là, une avenue s'étend, l'échappée, à son prolongement, encadre encore de nouvelles cimes colorées, selon le moment du jour, du rose du couchant ou de tous les bleus de l'Alpe. Si la ville de Lausanne n'a guère conservé de bâtiments possédant une valeur archéologique ou architecturale, son originalité consiste par contre, en ses rues parfois tortueuses et étroites, aux pentes diverses qui forment la ville ancienne, s'étagant au pied de la cathédrale.

En dépit des ravins, comblés en partie dans le cours du XIX^e siècle, qui lui ont permis une extension assez considérable, son cachet caractéristique demeure et l'on comprend qu'il est et restera un des séjours préférés des étrangers.

Pour ceux du pays de Vaud, elle est bien la ville, unique en son genre, au pittoresque toujours nouveau.

Il est certain que la partie de Lausanne, appelée Colline de la Cité, a été occupée déjà aux premiers temps de la civilisation, à peu près 3000 ans avant Jésus-Christ.

Cependant, là où les traces des habitations sont les plus nombreuses, c'est au bord du Léman. Lausonnium doit probablement être comptée parmi les 12 villes et 400 villages que les Helvètes brûlèrent avant de se rendre en Gaule et qu'ils durent reconstruire à leur retour de Bibracte.

Par contre, la Lausonnium romaine se trouvait à l'embouchure du Flon, car on a trouvé de tout, à Vidy, appartenant à cette époque. Une des découvertes les plus importantes est un marbre portant une inscription que l'on peut voir aujourd'hui, dans la salle des Pas-Perdus de l'Hôtel de Ville.

Cette Lausanne de Vidy faisait donc partie de la cité des Helvètes, dont Avenches était le centre. Malheureusement, ses monuments ont tous été dispersés et détruits ; en sorte qu'on sait fort peu de choses sur cette Lausanne romaine. Quelle fut sa grandeur ? Quand et comment mourut-elle ? Il est possible qu'elle fut détruite par les Barbares qui dévastèrent l'Helvétie. Il est possible aussi que Lausonnium de Vidy n'ait été que lentement abandonnée ; ses habitants exposés aux dangers des Barbares, se seraient mis à l'abri sur la Colline de la Cité, abandonnant les monuments de Vidy. Et ces

monuments tombèrent sans doute en ruines, ou servirent, pièce à pièce, à construire des habitations : tentés par les solides blocs romains ou les colonnes décréées au ciseau, les habitants de ces régions s'en emparèrent. Ce cas se présente fréquemment à Avenches. Dans la contrée du canton de Vaud où l'Abbaye de Haut-Crêt dressait ses hautes murailles et ses clochers, aujourd'hui rasés, disparus à jamais, on voit, provenant de ses ruines, dans le mur de la grange de l'antique domaine de la Dansaz, un cul de lampe sculpté qui y est encastré ; un chapiteau de pilastre décoré de volutes, dans la façade nord de la maison d'habitation de M. Charles Pasche, auteur de la « Contrée d'Oron ».

Revenons à la nouvelle cité de Lausanne. Elle est vraisemblablement la continuation de celle de Vidy ; on y a peu trouvé de vestiges des temps romains. Ceci ne surprend guère, car il est à prévoir que dans la nouvelle cité, seule une population diminuée et appauvrie chercha refuge. Ce nouveau bourg offrait, en effet, un refuge d'une valeur inestimable en ces temps troublés. Aussi cette ville, deux siècles après la destruction de la Lausonnium de Vidy, était-elle la plus importante, après Genève, de toute cette partie du pays.

Ce fut alors que l'évêque Saint Maire abandonnant les ruines d'Avenches, vint se fixer à Lausanne.

Dès lors, l'Evêché de Lausanne ne fit que prospérer. La ville de Lausanne eut ses jours de prospérité et de malheur, ses revers, ses défaites et ses succès. Comme les individus, les peuples, les pays, les villes subissent les conséquences de leurs actes bons ou mauvais. Ce sont les leçons de la vie.

Aujourd'hui, la belle cité de Lausanne, ensoleillée, verdoyante de toutes ses frondaisons, étincelle et brille, comme un joyau. Elle prospère, grâce à une administration sage et éclairée : elle est, en réalité, le joyau du canton de Vaud.

Mme David Perret.



DOU CRANO TERIAO

TERIAO su que vo, très ti, lè vilhio et lè dzouveno, lè monsu et lè païsan, lè ministre et lè régent, lè précaut et cliâo que sant plliéci pè la coumouna, ti, vo dic, très ti, vo z'ai ètà conteint de lière que l'è en Suisse, et on tot crâno que l'a ètà lo rai à l'abbay de Roma, l'autr'hi. S'appelle monsu Hartemann et onna ciba, asse petite que sai lai monte pas mé qu'on verro de vin po quaucon qu'è assaiti. Respect por li ! Et respect assebin po Guyaume-Tè que l'a ètà lo régent de clli teriaio ! Qui vive !

L'è cein que l'a ètà on cor d'attaque, clli Guyaume-Tè ! Dza tot petit, lai ein avai min à li por teri à l'arbelète. A veingt pas, avoué son pequiet, vo tyève on tavan su lo bet de l'orolhie à n'on tsevan sein que stisse se sai

dèmaufy d'oquie. Po recordà la palette, son père lai avai betà dai lettre su onna ciba, lè zene dè còute lè z'autre, du lo A tant qu'ào Z, et lai desai :

— Recorde lo mot *Mutterli* (que l'è dan on mot quemet *mama*.)

Guyaume-Tè se recoulève de treinta pas, abotsive son pequiet su l'arbelète, cliiousai on bocon onget, terive lo gatolon. Lo pequiet subyève dein l'ouvra et l'allève sè plliantà su l'M, et on outro su l'U, pu su lo T, et remé su lo T, su l'E, su l'R, po fini su lo L et su l'I.

L'è dinse que l'a apprâi à lière. Quand l'a ètà on bocon pe grand, l'èpélève dinse *cigarrcli*, et pu po fini *Schatzli*. Adan l'a su lière à tsavon.

L'è avoué son pequiet et son arbelète que fasai sè thèmo, quemet vo zé de, avoué dai lettre su la ciba, et l'avai quasu adì *béné*.

Po lo livret, l'ètai tot dâo mimo. Lo père lo fasai teri su la ciba à ceint point. S'on lai desai : « *Sat iadzo houit ?* » mirève on bocon et pu lo pequiet... errâ... partessai et allève marquâ *cinquante-si*. L'è dinse que l'a apprâi à comptâ.

Faut pas ître maul'èbahia se l'è arrevâ à ître lo premi teriaio et que nion ne pouève pidâ avoué li dein tot lo payi. L'ètai lo rai de tote lè z'abbayi por cein que s'ètai met de tote, mimameint de la novalla de Voulicien et que l'è lo régent de per lè que l'avai presentâ.

Mâ, l'è principalement à l'abbayi d'Artofe que l'a ètà on tot intrépido.

L'ètai arrevâ on boquenet tâ, po cein que l'avai ètà su lo lè. L'ètai pécheu, vo lo sède, et l'avai promet quatro livre de pesson — mè rappelo pas se l'ètai dai traite ào bin dai pertsette — po onna noce. Clli dzo quie, lo pesson byossive mau et Guyaume-Tè l'avai dû allâ prâo ein levé po ein trovâ. L'arreve dan tot ètsâodâ po teri. Clli que l'ètai lo rai de l'abbayi tant qu'ora l'ètai on certain Guissellè, que l'apprenâi lo meti de bailli vè lo père Landenberg. Faut vo dere que l'ètai on tir avoué lo flobè. Guissellè l'avai fé traî carton, dou de veingt poueint et ion de dize-nâo et l'ètai tot dzoïão. — Stî coup, Guyaume-Tè, que lai fâ quand lo vai arrevâ, t'i dèguenautsi !

Guyaume-Tè n'a rein repondu. L'è pire zu teri quauque coup d'essai ào tir franc avoué son arbelète. Faut vo dere que, dein clli temps, on pouève chàdre : lo flobè ào bin l'arbelète. Et pu, ie vint teri à la sociètâ.

Lo premi coup, fâ on centre, veingt poueint. Guissellè vint rodzo. Lo second coup s'alliette drâi su lo premi, veingt poueint oncora. Guissellè vint blianc. Justo à sti momeint, on mouselion que velève vint sè posâ ào fin maitet de la ciba.

— Tscôye lo mouselion ! lai fâ Guissellè po couddi lo fère manquâ.

— Clli mouselion, so repond Guyaume-Tè, lai vè plliantâ mon pequiet dein l'orolhie gautse.

L'è cein que l'è arrevâ. Lo mouselion l'a zu l'orolhie gautse percliousâie. Lo tsigare l'a marquâ veingt poueint. Guyaume-Tè ètai rai. Guissellè vint tot vert. L'ètai dèboquâ et ein a adì valiù mau du clli dzo à Guyaume-Tè.

Eh bin ! l'è avoué clli Guyaume-Tè que monsu Hartemann l'a apprâi à teri et qu'ora no fâ honneu.

Respect oncora on iadzo ! Marc à Louis.